



Fiche pédagogique

Deux fleurs en hiver

Delphine Pessin

Auteur : Delphine Pessin

Éditeur : Didier Jeunesse
(2020)

Age des élèves concernés :
13-16 ans

**Lien avec des objectifs du
Plan d'études :**

Français

[L1 31](#)

Lire et analyser des textes de genres différents, en dégager les sens

Formation générale

[FG 35](#)

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte

Durée estimée :

3 périodes

Matériel nécessaire :

Ordinateur et connexion Internet

Mots clés :

Vieillesse ; mort ; famille ; amour ; secret ; poésie.

Introduction

Il y a Capucine, bientôt 18 ans, qui a choisi de faire son stage dans un Ehpad (Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, équivalent des EMS en Suisse). Il y a aussi Violette, une vieille dame, contrainte – « pour sa sécurité » – à devenir résidente dans cette structure.

Ces deux fleurs ont perdu leur terreau nourricier : un quotidien tranquille pour Violette, dans sa maison, avec son chat ; un cadre familial pour Capucine dont la mère est décédée dans un accident de voiture. Face à ces deuils impossibles, ces deux fleurs-là se cachent. Capucine, sous ses perruques bleues, rouges ou roses, dissimule la cicatrice de l'Accident et sa peur d'aimer. Violette, réfugiée dans la solitude, fuit les autres résidents qui lui rappellent sa propre dépendance. C'est ensemble qu'elles trouveront le courage de braver leurs peurs pour se découvrir telles qu'elles sont avec leurs forces et leurs faiblesses.

Cette rencontre intergénérationnelle a pour toile de fond une structure rarement mise en scène en littérature jeunesse : une

résidence pour personnes âgées, elle-même en souffrance. Personnel en sous-effectif et proche du *burn out*, manque de moyens... Le roman s'inscrit dans une actualité sanitaire brûlante qui a mis en évidence les manques cruels et les écueils des structures hospitalières.

Sans apporter de réponse prête-à-l'emploi, la romancière invente des personnages – personnel et résidents – militant pour améliorer leur cadre de vie. Devant cette envie de faire bouger les lignes, les deux héroïnes osent lever la chape de plomb qui pèse sur chacune de leurs vies : comment Violette peut-elle expliquer à son fils le mensonge qui a entouré sa naissance ? Comment Capucine découvrira-t-elle les conditions exactes de l'Accident ?

Prenant la parole chacune à leur tour au fil des chapitres, les deux narratrices se confrontent à l'indicible, aux secrets encombrants, à la vérité, aussi relative et difficile soit-elle.

Objectifs

- mettre en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées
- mobiliser et développer ses connaissances langagières et extralangagières pour écrire des textes
- utiliser des ressources documentaires.

Pistes pédagogiques

ANALYSE THÉMATIQUE

1. Grandir à tout âge !

a. Vivre des émotions

Pointer celles qui submergent Capucine :

- **la colère** (« je fais mon pitbull » p.34) contre son père (« Il était responsable de l'Accident » p.68) ; puis contre sa mère (« Elle m'a trompée, moi » p.143).
- **la peur** d'oublier sa mère (p.142), d'aimer et perdre quelqu'un, « de ce que les gens pourraient penser en [la] voyant » p.152).
- **un sentiment de « vide à l'intérieur »** (p.17) camouflé sous ses perruques.

Mettre en évidence son enfermement, sa difficulté à aller vers les autres.

Faire le parallèle avec ce que vit Violette : lors de son arrivée en Ehpad, celle-ci refuse tout contact avec les résidents ; elle ne mange plus et refuse de vivre (« J'avais juste envie de me glisser jusqu'au point de non

retour » p.43).

b. Faire le deuil

Quels bouleversements Capucine n'a-t-elle pas pu accepter ?

- **la mort de sa mère** (p.157),

- **la fin de son enfance** (p.144),

- **la mutilation de son visage** (une « cicatrice gonflée et large comme un doigt », p.158) qu'elle cache sous des perruques.

Enfin, finalement que va-t-elle accepter ?

- Se laisser envahir par la tristesse,

- S'attacher à d'autres personnes (Violette, Romain, etc.),

- Montrer son vrai visage – dans tous les sens du terme : elle ira travailler sans sa perruque (p.167) et acceptera de dévoiler ses faiblesses.

A partir de cette phrase de Violette : « On a tous nos fissures. Soit tu les caches en essayant très fort de croire qu'elles n'existent pas, soit tu les acceptes et tu les ré pares. » (p.172), évoquer le chemin suivi par ce personnage :

- Elle admet son incapacité à vivre seule, à être autonome ; elle concède à vivre avec de nouvelles personnes (« Elle n'est plus cloîtrée dans sa chambre » p.63).

- Elle pardonne la mère imparfaite qu'elle a été et peut alors aider son fils.

c. Faire face à la vérité

- Comparer le rapport au secret vécu par les deux héroïnes : en quoi diffère-t-

il ? (L'une a menti à son fils ; l'autre veut savoir). Quel en est le point commun ? (La souffrance créée ; le silence mensonger. « Quand on ne dit rien, on croit que les choses n'existent pas » p.154).

- Interroger les élèves : pensent-ils, eux aussi, qu'« il n'est jamais bon de garder un secret » (p.87) ?
- Dégager le sous-texte philosophique : le roman traite ici du rapport à la vérité. Parce qu'« il y a autant de vérités que de personnes impliquées » (p.110), on pourra discuter de la relativité de la vérité et s'interroger sur la possibilité d'une vérité absolue.

Conclure sur les chemins très parallèles suivis par les deux héroïnes : on peut grandir à tout âge !

2. Des relations vivantes

Séparer la classe en groupes pour travailler, à l'aide de l'**Annexe 1**, sur les relations en jeu dans le roman. Les résumer :

- **Capucine et Violette.** Insister sur l'émergence d'une forte intimité entre ces deux femmes, qui passe par les échanges oraux.
- **Capucine et son père.** Englués dans le silence de la douleur, ils ne trouvent pas de mots pour se retrouver mais des gestes.
- **Capucine et Romain.** Leur rencontre fracassante – ce sont leurs corps qui se rencontrent – mettra du temps à se construire.

Insister sur l'idée que ces relations, loin d'être figées,

évoluent au fil de l'histoire, à mesure que Capucine accepte de les vivre.

3. Vieillir et mourir

- Etudier l'image de la vieillesse dans le roman. Evoquer le quotidien tranquille et répétitif de Violette dans sa maison, mais aussi ses nombreuses chutes, la santé fragile des résidents, leur dégradation physique (« corps décharné » p.23 ; « fausses dents » p.54, etc.). Mettre en balance avec le dynamisme et l'humour pratiqué par la « bande de vieux schnocks » (p.72).

- Relire la liste des peurs de Violette (p.147) et dégager sa principale crainte : non pas vieillir mais « mal mourir ».

- Comment envisage-t-elle la fin de sa vie ? Elle applique la philosophie des haïkus : « vivre pleinement le temps qui m'est accordé » (p.148) ; « tu prends ce qu'on te donne aujourd'hui et tu t'occupes du jour d'après quand il arrive » (p.187).

- Mettre en regard cette vieillesse acceptée avec le ressenti de Capucine : « les conversations avec mes petits vieux me manquent » (p.63) ; « Quand on est vieux, on a vécu, aimé, chialé. [...] On s'est trompé, on a choisi, qu'est-ce qu'il y a de mal à le dire ? » (p.9).

- Que met Violette en œuvre pour « mourir dans la dignité » (p.148) ? Que refuse-t-elle ? (la prolongation artificielle de sa vie).

- Discuter avec les élèves : quelle place les vieux occupent-ils dans nos sociétés ? Laisser émerger les ressentis et expériences personnels. Peut-on toujours mourir comme on le souhaite ?

4. L'Ehpad

a. Nouvelles venues

Recenser les sensations partagées par Capucine et Violette lors de leur entrée dans l'Ehpad :

- odeurs fortes (p.7 et 10),
- chaleur (p.7),
- enfermement (« à se demander si tout ce tralala servait à empêcher les intrus d'entrer ou les pensionnaires de sortir » p.7 ; « comme en prison » p. 53).

b. Devenir résident-e

A travers le parcours de Violette, analyser ce que signifie l'entrée en maison de retraite pour une personne âgée.

- Perte du libre-arbitre et infantilisation : qui a décidé de la fin de vie de Violette : elle ou son fils ? Pourquoi se fait-elle « sermonner » quand elle ne mange pas ?

- Honte de perdre son autonomie : « je me sentais humiliée d'avoir besoin d'aide pour quelque chose d'aussi intime que la toilette [...] » (p.20).

- Sentiment de finitude : « quand on vient ici, on n'en ressort pas. » (p.36)

- Perte du rôle social : « je n'étais plus Mamette, épouse et mère, ni Mme Florent, institutrice, ni-même Violette, bénévole à la

bibliothèque, j'étais une résidente parmi d'autres. » (p.11).

- Renvoi incessant à la vieillesse (cf. plus haut).

c. Etre soignant

- Relire le chapitre 5 et montrer que Capucine idéalise le métier de soignant : elle veut prendre du temps pour la toilette (laver, peigner, parfumer, discuter), distraire et faire rire les résidents, leur apporter de la douceur, etc.

- Comparer son attitude avec celle de Patricia (« on se doit d'être efficaces »).

- Relever les passages qui témoignent du rythme imposé au personnel : « galoper dans tous les sens » (p.22) ; « pas perdre de temps » (p.25) ; « pas moyen d'avoir du personnel supplémentaire » (p.57) ; « les gardes duraient dix heures » (p.59).

Pointer les conséquences de ces manques :

- pour les résidents : baisse de la qualité de soins et négligences (« les douches ont été reportées de quelques jours » p.63).

- pour le personnel : fatigue et *burn out* ; culpabilité (p.92) ; relations tendues (« sur les dents » p.71).

d. Refuser la situation

Quelle est la spécificité de la mobilisation organisée ? Montrer qu'elle est portée par les membres du personnel mais aussi les résidents, et leurs familles. Pointer son caractère festif

et intergénérationnel.

- Quels fruits aura-t-elle portés ? Une seule personne sera recrutée mais des concessions sont faites de la part de la direction (accueil d'un animal autorisé).

e. Prolongement : une situation actuelle

- Confronter le constat dressé par Capucine des années plus tard (p.184) aux articles de presse relatifs aux Ehpad et EMS aujourd'hui (cf. « Pour aller plus loin »).

- Montrer que les mêmes carences sont relevées : manque de personnel entraînant négligences, maltraitance, et souffrance chez le personnel.

ANALYSE STYLISTIQUE

1. Deux voix

a. Mettre en évidence la construction du roman : deux narratrices internes – Violette et Capucine – racontent la même histoire, chacune avec son point de vue.

b. Que permet ce choix narratif ?

- Il insiste sur la similarité de deux parcours.

- Il donne à lire des portraits croisés de chacune des héroïnes. A l'aide de l'Annexe 2, on pourra analyser la façon dont l'interaction entre les deux voix permet de contrebalancer des autoportraits sévères.

- Il permet à l'auteure de jouer avec deux registres d'écriture, l'un familier utilisé

par Capucine, l'autre – celui de Violette – plus élevé (relever l'usage des métaphores).

c. Proposer aux élèves de réécrire l'un des chapitres avec la voix d'un-e autre personnage : Romain, Margot, un(e) des résident-e-s, Crampon, etc.

2. La poésie de la vie

a. Les haïkus

- Relire les haïkus que Violette aime tant (p.31, 97, 185, 187).

- A partir de la définition du haïku par Violette (« saisir l'instant, aussi fugace soit-il » p.126), apporter aux élèves des informations sur l'origine et la construction de ces poèmes (cf. « Pour aller plus loin »).

b. Des listes

- Inscrire les listes – des peurs, des premières et dernières fois – que tient Violette dans l'histoire de la littérature : on citera les Oulipiens, et surtout l'œuvre de Georges Perec (par exemple, *Espèces d'espaces*) mais aussi les *Notes de chevet* de Sei Shonagon, auteure japonaise du X^e qui compile des ressentis par chapitres (« Choses qui font battre le cœur », « Choses qui ne font que passer » ...).

- Faire le lien entre cette forme poétique et les haïkus : mettre en mots le monde.

- Proposer un atelier d'écriture inspiré de la dernière liste que Pérec a dressée : 25 choses à faire avant de mourir (« Pour aller plus loin »).

Pour aller plus loin

Le cri d'alarme des Ehpad et EMS :

- [Sur le site de Médecins sans frontière](#)

- Sur le site du *Temps...*

Une aide soignante explique [pourquoi elle arrêté de travailler en EMS](#).

Une infirmière en EMS témoigne de [ses conditions de travail](#).

Les haïkus :

<http://www.concourshaiku.org/uploads/4/6/6/3/46638503/le-haïku-en-classe-de-fle.pdf>

25 choses à faire avant de mourir selon Pérec :

<https://www.franceculture.fr/litterature/25-choses-a-faire-avant-de-mourir-selon-georges-perec>

Notes de chevet de Sei Shonagôn (extraits) :

<https://jeanprovencher.com/2015/05/29/extrait-de-notes-de-chevet-de-sei-shonagon/>

Cécile Desbois, médiatrice culturelle et rédactrice spécialisée en contenus pédagogiques, septembre 2020.



Annexe 1 : des relations vivantes – fiches enseignants

Distribuer les grilles des pages 9 à 11 aux groupes. L'objectif consiste à analyser les extraits proposés pour qualifier les relations de Capucine avec trois autres personnages majeurs du roman : Capucine, son père et Romain.

Corriger en apportant les éléments proposés dans les pages 6 à 8.

a. Capucine et Violette : confiance et confidences

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Et parce que cette quasi inconnue était là, disponible, j'ai déballé mon inquiétude. » (p.31)	Violette fait des confidences à Capucine, parce qu'elle la connaît peu mais aussi parce que Capucine prend le temps de l'écouter.
« La petite a retrouvé Crampon, je me suis remise à manger. Je respecte les termes du contrat. » (p.43). « D'accord je prendrai mon repas en bas... mais à une condition. Vous ne m'appellez plus "Mme Florent". Mon prénom c'est Violette. » (p.47)	Violette et Capucine passent un contrat qui les engage toutes les deux ; elles prennent soin l'une de l'autre.
« Je me suis aperçue que Violette m'avait tutoyée et que j'avais trouvé ça normal. [...] Ce qu'il y avait entre cette mémé et moi, ce n'était pas ordinaire, voilà tout. » (p.98)	Avec ce tutoiement, la nature de leurs relations change beaucoup ; elle dépasse le cadre professionnel auquel Capucine devrait se cantonner.
« J'ai pris la mesure de ce que Capucine me confiait. Elle pensait que son père était en partie responsable de la mort de sa mère. » (p.110).	Comme à une amie, Capucine raconte à son tour à Violette ce qui mine ses relations avec son père.
« Tu ferais mieux de discuter avec ton papa pour essayer de régler les choses » (p.111)	Après l'avoir longuement écoutée, Violette ose donner un conseil à Capucine.
« Elle a agrippé la perruque et l'a tirée en arrière. [...] J'ai contemplé le visage de Capucine. » (p.158)	Violette est la deuxième personne à qui Capucine montre sa cicatrice. Elle lui fait totalement confiance et lui demande même de l'aide pour ne plus avoir peur. Violette la rassure en admirant son courage.
« Je l'ai enlacée, j'ai serré contre moi son corps fragile. » (p.144)	Jusque-là, leur amitié se nourrissait beaucoup des échanges qu'elles avaient. Désormais, elles peuvent exprimer leur affection par le corps.

Conclure sur cette amitié basée sur la parole. Les confidences échangées servent de balises aux héroïnes pour trouver la voie vers leur vérité.

b. Capucine et son père : en l'absence de mots

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Il était responsable de l'Accident. » (p.68)	Pour Capucine, son père a causé involontairement la mort de sa mère lors de l'Accident parce qu'ils se sont disputés en voiture.
« Il m'étouffe avec ses recommandations. » (p.40) « Je ne supporte plus le poids de son regard sur moi. » (p.41)	Son père est ultra protecteur ce que Capucine ne supporte absolument pas, d'autant qu'elle le juge responsable de la mort de sa mère.
« Il suffisait qu'il dise blanc pour que je dise noir, [...] le contredire était devenu ma seule manière de communiquer avec lui. [...] Quand j'avais choisi mon orientation, il s'y était opposé. Chaque argument était comme une brique qui scellait un mur entre nous. » (p.41)	Le père et la fille sont dans une impasse ; le dialogue est devenu impossible entre eux. Ils n'échangent pratiquement aucun mot parce que Capucine pense que son père ne prononce pas les mots qu'il lui doit.
« Pourquoi j'étais si en colère contre lui ? » (p.136) « J'aurais aimé lui lancer [les mots] au visage, comme des pierres. Qu'ils s'écrasent sur lui, qu'ils le blessent. » (p.139)	Même lorsqu'elle comprend pourquoi ce jour-là il s'est disputé avec sa femme, Capucine continue de ressentir de la colère contre son père. On peut se demander si cette colère n'est pas destinée à elle-même pour avoir jugé durement son père.
« Jamais je ne m'étais demandée comment papa avait vécu la perte de la femme qu'il aimait [...], et si personne n'était responsable en fin de compte ? » (p.149)	Capucine est capable de changer de point de vue et d'envisager celui de son père, d'entrer en empathie avec lui.
« Au lieu de remettre la boîte à sa place, je l'ai déposée bien en vue sur son lit [...]. Pas un mot n'a été prononcé, pourtant, nous nous sommes parlé comme nous ne l'avions pas fait depuis la mort de maman. » (p.183)	Même à la toute fin du livre, ce ne sont pas les mots qui réconcilient Capucine et son père mais les actes : montrer qu'elle a trouvé la boîte, proposer un thé et partager un moment convivial ensemble représentent leur intimité retrouvée.

Insister sur le quasi mutisme de cette relation, faite de questions sans réponses (dans les deux sens). Les deux personnages semblent rester « sans voix » suite au décès de la mère de Capucine (« Il n'avait pas de mots pour dire l'indicible. » p.68)

c. Capucine et Romain : une relation fracassante

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Je me suis encastrée dans ses bras. » (p.62)	La première rencontre entre Capucine et Romain est assez percutante : elle lui rentre littéralement dedans. Chose qui se reproduira par la suite, comme si leurs corps devaient se confronter pour s'accepter.
« Ce type ne mesurait pas loin de deux mètres et il avait la carrure d'un rugbyman qui s'est un peu laissé aller, » « Un garçon immense, un peu enveloppé » (p.71)	Les premières descriptions de Romain touchent essentiellement à son physique : il s'impose à Capucine, elle-même très grande, par son corps. On pourrait dire qu'elle rencontre quelqu'un « à sa hauteur », ce qui l'effraie.
« torse moelleux » (p.62) « Pour la première fois, je l'ai trouvé pas mal. » (p.91) « Ses yeux ont accroché les miens. » (p.100) « Je m'agrippais à la main de Romain comme une noyée. » (p.133) A propos des ses baskets fluo : « J'ai trouvé ça très ringard et très cool à la fois. » (p.151)	Les premiers signes d'intérêt porté par Capucine à Romain s'inscrivent dans le champ lexical du corps : « yeux », « agrippais », « main », etc.
Romain « semble garder son calme dans n'importe quelle situation » ; il a un « air impénétrable » (p.77) « Une autorité que je ne lui soupçonnais pas » (p.77)	Capucine et Violette s'accordent pour souligner son principal trait de caractère : un grand calme qui lui confère un véritable charisme.
« [...] son regard m'hypnotisait » (p.153) « Un vertige a grandi dans mon estomac. » (p.171) Scène du baiser échangé avec Romain (p.172)	Finalement, Capucine accepte l'attraction physique que Romain exerce sur elle.

Conclure sur cette rencontre qui est, avant tout, celle de deux corps - même si Capucine veut « garder une distance de sécurité » (p. 75). La psychologie de Romain reste assez obscure, en tous les cas, effacée derrière son physique impressionnant.

Annexe 1 : des relations vivantes – fiches élèves

a. Capucine et Violette : confiance et confidences

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Et parce que cette quasi inconnue était là, disponible, j'ai déballé mon inquiétude. » (p.31)	
« La petite a retrouvé Crampon, je me suis remise à manger. Je respecte les termes du contrat » (p.43). « D'accord je prendrai mon repas en bas... mais à une condition. Vous ne m'appellez plus "Mme Florent". Mon prénom c'est Violette. » (p.47)	
« Je me suis aperçue que Violette m'avait tutoyée et que j'avais trouvé ça normal. [...] Ce qu'il y avait entre cette mémé et moi, ce n'était pas ordinaire, voilà tout. » (p.98)	
« J'ai pris la mesure de ce que Capucine me confiait. Elle pensait que son père était en partie responsable de la mort de sa mère. » (p.110).	
« Tu ferais mieux de discuter avec ton papa pour essayer de régler les choses. » (p.111)	
« Elle a agrippé la perruque et l'a tirée en arrière. [...] J'ai contemplé le visage de Capucine. » (p.158)	
« Je l'ai enlacée, j'ai serré contre moi son corps fragile. » (p.144)	

Capucine et son père : en l'absence de mots – Fiche élèves

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Il était responsable de l'Accident. » (p.68)	
« Il m'étouffe avec ses recommandations. » (p.40) « Je ne supporte plus le poids de son regard sur moi. » (p.41)	
« Il suffisait qu'il dise blanc pour que je dise noir, [...] le contredire était devenu ma seule manière de communiquer avec lui. [...] Quand j'avais choisi mon orientation, il s'y était opposé. Chaque argument était comme une brique qui scellait un mur entre nous. » (p.41)	
« Pourquoi j'étais si en colère contre lui ? » (p.136) « J'aurais aimé lui lancer [les mots] au visage, comme des pierres. Qu'ils s'écrasent sur lui, qu'ils le blessent. » (p.139)	
« Jamais je ne m'étais demandée comment papa avait vécu la perte de la femme qu'il aimait [...], et si personne n'était responsable en fin de compte ? » (p.149)	
« Au lieu de remettre la boîte à sa place, je l'ai déposée bien en vue sur son lit [...]. Pas un mot n'a été prononcé, pourtant, nous nous sommes parlé comme nous ne l'avions pas fait depuis la mort de maman. » (p.183)	

Capucine et Romain : une relation fracassante

Citations	Ce que cela dit de leurs relations
« Je me suis encastrée dans ses bras. » (p.62)	
« Ce type ne mesurait pas loin de deux mètres et il avait la carrure d'un rugbyman qui s'est un peu laissé aller. » « Un garçon immense, un peu enveloppé » (p.71)	
« torse moelleux » (p.62) « Pour la première fois, je l'ai trouvé pas mal. » (p.91) « Ses yeux ont accroché les miens. » (p.100) « Je m'agrippais à la main de Romain comme une noyée. » (p.133) A propos des ses baskets fluo : « J'ai trouvé ça très ringard et très cool à la fois. » (p.151)	
Romain « semble garder son calme dans n'importe quelle situation » ; il a un « air impénétrable » (p.77) « Une autorité que je ne lui soupçonnais pas » (p.77)	
« [...] son regard m'hypnotisait » (p.153) « Un vertige a grandi dans mon estomac. » (p.171) Scène du baiser échangé avec Romain (p.172)	

Annexe 2 : (Auto) portraits – Fiche enseignants

Lire les extraits proposés ci-dessous pour comparer l'image que chaque héroïne a d'elle-même et ce qu'en dit l'autre.

Ce que dit Violette de Capucine	Ce que dit Capucine d'elle-même
« Une gamine aux longues jambes de flamant rose » (p.19) « Avec sa peau pâle et sa frange qui lui barre le front, elle m'a fait penser à un de ces personnages de manga. » (p.19)	« Mon mètre quatre vingt » (p.62) « Les Dr Martens et la grosse parka, [...] les cheveux bleu électrique sous la chapka » (p.8)
« Elle n'est pas ordinaire. » (p.31) « Une aura particulière, une bonté intérieure » (p.45) « Elle était tenace cette gamine » (p.21)	« Moi, je mords. Margaux dit que je fais mon pitbull. » (p.34) « Quand je suis mal à l'aise, je pense un truc et je dis exactement le contraire. » (p.62) « Je suis nulle avec les gens. » (p.74)
« Cette gamine m'évoque plutôt un strelitzia. C'est une fleur aux couleurs vives posée sur une longue tige. On l'appelle l'"oiseau du paradis", elle est belle et fragile. » (p.29)	Capucine s'identifie à Crampon : « avec ses cicatrices et son poil rêche, il n'a pas le profil idéal » (p.133)

Ce que dit Capucine de Violette	Ce que dit Violette d'elle-même
« Avec sa façade étriquée et son air de faire la gueule, la baraque m'a fait penser à sa propriétaire. » (p.35)	« Une vieille bourrique têtue et grincheuse ». « Je ne pleure jamais » (p.29)
« Elle avait du cran, une force intérieure » (p.60)	« Revêche comme une enfant qui a décidé de bouder » (p.55)

Insister sur le décalage entre :

- la façon dont Capucine se déprécie et le regard poétique que pose Violette sur elle.
- La sévérité de Violette envers elle-même et les qualités que Capucine lui reconnaît, notamment cette force intérieure qui l'impressionne tant.